

# L'Esprit, souffle de liberté

## méditation pour Pentecôte



Dimanche 31 mai 2020

### Lectures bibliques :

– Actes 2, 1-13  
& Jean 20, 19-23

Confinés par la peur, les disciples reçoivent une visite inattendue. Confinés dans leur peur, ils reçoivent ces mots de paix. Des mots de paix qui ne sont pas, dans la bouche de Jésus, des mots de contentement et de leurre (« tout va bien, tout ira bien ») mais des mots d'envoi dans le monde tel qu'il est.

Ils ne sont pas appelés à se satisfaire de l'entre-soi dans cette maison où personne n'entrera, où l'on se sent et où l'on se pense protégé - et cela ça nous parle, après ce que nous venons d'éprouver durant les dernières semaines !

Ils sont visités pour être envoyés. Et pas n'importe comment : « comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » leur dit-il. Regardez mon côté, mes mains ; la trace dans ma chair ressuscitée. La vie éternelle ne s'épargne pas l'incarnation mais bien au contraire, elle s'y inscrit. C'est là, dans le concret, dans la « chair » de l'existence que ça se vit, avec la souffrance de notre finitude, avec les peurs de notre humanité, c'est là-même, partant de là, que nous sommes envoyés. Au milieu du monde, des peurs, mais forts du souffle de Vie qui s'y donne, qui s'y vit.

Alors envoyés pourquoi ? Comment ? Qu'est-ce qu'annoncer l'Évangile ? Qu'est-ce qu'on a à dire dans toutes les langues du monde comme nous le précise le livre des Actes ? À ce sujet ce texte de Jean est tout à fait à propos pour nous aujourd'hui encore. Nous qui nous déconfinons, comme les disciples, en nous demandant : est-ce bien prudent ? Que va t-on faire maintenant ? Que va t-on bien pouvoir partager, et peut-être même retenir, de ce qui est arrivé ? Que va devenir cette histoire ? ! Comment rebondir ? Quels vont être ses effets dans notre quotidien ?

Réponse de Jésus : pas de grand discours, pas de négation du danger, surtout pas, ni de protocole d'action, mais, plus fondamental, la possibilité de retournement de nos vies, au cœur de nos existences. Une parole pour les disciples : « ceux à qui vous pardonneriez les péchés, ils sont pardonnés », avec en contraste et cela ne fait qu'en souligner l'importance : « ceux à qui vous les retiendrez ils sont retenus ».

### Soulignons trois points importants :

Premièrement, il n'y a pas de mot grec pour dire pardonner autre que laisser, laisser aller. Un terme non religieux, qui exprime un lâcher prise, un abandon de ce que l'on tient ou que l'on retient : laisse aller !

Deuxièmement, dans l'Évangile selon Jean, le péché a une signification bien éloignée de celle que nous lui collons souvent aujourd'hui. Jésus avec ce mot ne se réfère pas à la morale, il parle de la foi, plus exactement de l'absence de foi. Le terme péché désigne uniquement et

# L'Esprit, souffle de liberté

## méditation pour Pentecôte

Dimanche 20 mai 2020

toujours dans cet évangile le cœur qui se ferme à la foi, à la confiance, au Ressuscité, à la vie. Le fait, comme le dira ensuite Luther, de se replier sur soi-même.

Et troisièmement, le terme retenir, dans la phrase « Ceux à qui vous retiendrez les péchés, ils sont retenus » traduit le verbe grec *Krateo*, même racine que *kratos*, le pouvoir. Retenir les péchés, c'est avoir du pouvoir sur l'autre.

Alors aujourd'hui, tout en étant fidèles au texte, nous pouvons laisser résonner cette parole ainsi : « Ceux à qui vous laissez aller leur repli sur eux-mêmes, il leur est déjà moins pesant. Ainsi ils en sont libérés. Ceux à qui vous retenez ce repli sur eux-mêmes, il pèse comme un fardeau, il pèse déjà et encore sur leur vie ».

Voilà me semble-t-il ce qui nous est offert aujourd'hui, nous qui entendons ces paroles de Pentecôte à un moment où nous sommes pris entre ce qu'il y a à retenir au sortir de ce confinement et ce qu'il y a à laisser aller pour pouvoir avancer, ensemble mais aussi chacun : ne pas nous faire les juges, renoncer au pouvoir de juger les replis, la foi ou le manque de foi de nous-mêmes ou de qui-conque ; mais laisser aller nos jugements, laisser le pardon pardonner en nous, laisser la vie vivre en nous, laisser le souffle souffler en nous. Ce n'est que comme cela que le Dieu de notre foi rencontre le monde.

Non pas si nous nous donnons en nous-mêmes le pouvoir de retenir les charges, le pouvoir de se faire juge d'un manque de confiance, mais en étant témoin de libération pour notre propre vie, passeur d'une liberté contagieuse. D'une liberté qui ne nous appartient jamais mais qui s'incarne dans nos vies, dans nos gestes, dans nos mots, qui se vit à travers celui qui la reçoit, qui la vit simplement. Et ainsi s'en fait l'écho, le passeur.

Le monde comporte ses dangers, ses risques ; et nos réserves, nos peurs sont normales. Sans nier la réalité, les difficultés avec lesquelles nous devons composer avec intelligence. C'est au cœur de cette vie, avec ses défis, que le Christ nous donne sa paix, que l'Évangile nous donne ce souffle.

Assumer d'être appelés à ne plus pouvoir vivre comme avant, pour les disciples, sortir en dépit de la peur ; y aller, oser, pour ces disciples confinés, c'est être amenés à habiter le monde tel qu'il est, toujours aussi effrayant et plein de dangers, mais avec en soi un souffle à partager, à faire vivre, à laisser aller et circuler jusqu'à d'autres. Un souffle de confiance, le « souffle », l'Esprit.

Ne pas juger la confiance du monde, ses questions, mais les recevoir, les écouter ; laisser aller l'incrédulité, les peurs. Là notre Église a cette oreille à tendre encore et ces mots à oser, pour laisser aller, pour laisser-passer la Vie, aujourd'hui encore.

Et ça demande, comme dans ce texte des Actes, de parler les patois, c'est-à-dire les langues, les langages de nos sociétés. Pour y entendre chacun, pris dans ses craintes et ses doutes. Ne réduisons pas nos contemporains ni nous-mêmes à l'absence d'espérance, au repli sur soi, mais accueillons ceci, comme autant d'entraves que nous pouvons laissées être déposées, pour nous-mêmes et pour ceux que nous rencontrons. Comme autant de fardeaux qu'il nous est donné d'écouter pour que soient libérés ceux qui les portent. Détachés de tout jugement, nous devenons simplement porteurs d'un souffle libérateur. Des disciples/témoins passeurs de liberté.

Avec ces paroles de Jésus, ce souffle de Pentecôte, nous n'avons pas à faire et faire tant de choses encore pour nous juger bons nous-mêmes dans notre propre regard, ni à plaquer des réponses sur les questions du monde, ni à prouver le bien fondé de nos croyances ou de je ne sais quoi, mais juste à nous tenir là, avec d'autres, au milieu du monde, pour écouter, pour en Son nom, laisser chacun être délivré de ses fardeaux, des peines portées. Pour nous faire l'écho d'un laisser-aller, laisser-passer, sans cesse renouvelé, sans cesse libérateur.

Voilà peut-être l'essentiel pour cette vie qui vient. Sortir de chez nous, simplement confiants et forts de ce souffle de vie. Ce souffle qui ne se transmet que de libérer les autres autant qu'il nous offre sa liberté. Alors nous pouvons habiter le monde tel qu'il est – angoissant, effrayant, avec ses questions pressantes qu'il ne s'agit pas de nier – sans que cette angoisse ne puisse devenir aveuglante ni ce poids devenir écrasant.

Habités par ce souffle à écouter et qui nous donne d'écouter ce qui a à être laisser-aller. Délivrés de nos peurs par Celui qui nous donne Sa paix et nous invite à la rencontre du monde sur un chemin de libération et d'espérance.

Amen !

Violaine Moné